

2ième Dimanche de Pâques – Homélie du Père Louis DATTIN

Thomas

Jn 20, 19-31



Un apôtre incroyant ! Telle est l'histoire de Thomas que nous venons d'écouter à l'instant ! Il ne voulait pas croire ! Il refuse la Résurrection, alors que tous les autres lui assurent le contraire.

Il s'appelait Thomas, ce qui veut dire "Jumeau" !

Ne nous ressemblerait-il pas, ce Thomas, comme un jumeau ?

Oh ! Ce n'est pas le courage qui lui manque : quand Jésus veut monter à Jérusalem pour le sacrifice final, au risque d'être lapidé, c'est Thomas, généreux, qui a entraîné les autres apôtres qui hésitaient :

« Allons-y, nous aussi et nous mourrons avec lui ».

Thomas, prêt à mourir martyr (et de fait, il mourra martyr) mais Thomas qui refuse de croire, qui veut des preuves matérielles, Thomas, l'esprit fort, à qui on ne la fait pas !

Thomas qui refuse de se laisser prendre dans un engouement, dans

une psychose collective !

Et notre sympathie va immédiatement à lui. Ne sommes-nous pas, à notre époque, terriblement rationnels, refusant, à priori, tout ce qui est impossible de démontrer et de démonter soit avec nos mains ou notre esprit, fils du philosophe français "Descartes" ? Nous refusons tout ce qui ne s'enchaîne pas de façon rigoureuse, tout ce qui aurait une origine dont nous ne contrôlons pas la véracité, comme si nous étions déjà dans un monde de connaissance désormais établi et clos. Alors que chaque jour, de nouvelles théories se lancent, de nouvelles hypothèses s'établissent, de nouveaux mondes mentaux s'échafaudent : Thomas, lui, a besoin pour croire qu'on lui explique et c'est son côté sympathique.

Est-ce-que nous ne sommes pas de son côté ? "Expliquer", en latin, cela veut dire "Déplier". Déplier ce qui est caché et c'est vrai que les mystères de la foi doivent être expliqués, déployés et maintenant, à notre époque, plus que jamais.

La Foi ne fera jamais l'économie de la réflexion, de la critique, de l'examen. La foi du charbonnier, à notre époque, est périmée : elle doit déplier "les mystères", car ne l'oublions pas, un mystère n'est pas un mur au pied duquel on s'assoit parce qu'il est trop haut pour le franchir ; c'est plutôt une forêt immense qu'on n'a jamais fini d'explorer, un grand pays que l'on découvre tous les jours un peu plus.



Comment l'homme pourrait-il faire autrement en face de la grandeur et de la réalité divine !

Le mystère, c'est ce qu'on n'a jamais fini de comprendre, tellement c'est riche ! Ou si vous voulez, que l'on comprend toujours un peu mieux.

Que diriez-vous d'un laboratoire où, un jour, les ingénieurs iraient à la pêche à la ligne, en déclarant :

« Maintenant, on a tout compris, nous avons fait le tour de la question ; ce n'est pas la peine de chercher, il n'y a plus rien à trouver ? »

Même le monde naturel est tellement plein de mystères que les laboratoires de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit seront éternellement en chantier pour de nouvelles recherches de l'homme ! Que dire alors du monde surnaturel qui nous échappe encore bien plus et dont nous ne savons pas grand-chose, sinon parce que nous en a dit Jésus-Christ dans l'Évangile !

En ce sens, croyants et savants ne sont pas opposables, mais bien plutôt comparables parce que ce sont des chercheurs qui ne se contentent pas des découvertes acquises, mais qui, sans cesse, continuent leur recherche pour saisir et appréhender des réalités nouvelles, qu'elles soient naturelles ou surnaturelles. C'est bien pour cette raison que Thomas nous est sympathique.

Thomas donc questionne, tout comme chaque chrétien doit

questionner souvent sa foi. Ainsi, la veille de mourir, Jésus dit :

« Du lieu où je vais, vous connaissez le chemin ».

Thomas proteste :

« Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment pourrions-nous connaître le chemin ? » Enfin, voilà un réaliste ! Et du coup, Philippe ose dire tout haut ce que les autres pensent tout bas :

« Montre-nous le Père, et cela nous suffit! »

Thomas avait aussi besoin de toucher pour croire, et Jésus, à cause de cela, s'est volontiers laissé toucher :



« Avance ton doigt ; mets ta main ici, là, dans mon côté, ne sois pas incrédule, mais croyant ».

Aujourd'hui encore, parce que nous sommes crédules, parce que nous ne nous fions qu'à notre sensibilité, aux choses concrètes, aux formes visibles, Jésus donne le signe du pain, nous donne son corps à toucher, l'eau du Baptême, l'huile du Sacrement des Malades, l'Onction de la Confirmation et de l'Ordination et nous réentendons ses paroles par la bouche du prêtre :

« Ceci est mon Corps – ceci est mon Sang, faites ceci en mémoire

de moi ».

Chaque fois que nous adorons ou communions, de huit jours en huit jours, selon le rythme des apparitions de Jésus, nous aussi, comme Thomas, nous touchons réellement le Corps crucifié et glorieux de Jésus et à ce moment-là, Dieu et notre communauté ne forment plus qu'un seul Corps : « Ils ne seront plus deux, mais une seule chair » ; unité de Dieu et des hommes qu'il fait vivre : ce qu'on appelle "l'Eglise".



C'est alors qu'un second signe est donné après celui de l'Eucharistie : le signe de l'Eglise. L'Eglise, Corps mystique du Christ est aussi, aujourd'hui, offerte aux hommes pour qu'ils touchent Jésus, voient son œuvre et reçoivent sa foi, par nous des chrétiens qui devenons, à notre tour, les signes de Dieu.

« De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie ».

C'est aussi par nous et à cause de nous, en nous voyant vivre, en constatant et comprenant notre foi, que des milliers de Thomas, autour de nous, qui nous entourent, pourront, eux aussi, accéder à la foi.

Les autres disciples disaient: « Nous avons vu le Seigneur ». En plus de l'action du Seigneur sur le cœur de Thomas, il faut nous aussi, le témoignage de l'Eglise, cette Eglise qu'on peut voir, toucher, voir vivre et témoigner.

Nous sommes, à notre époque, les signes, les témoins, le Corps du

Christ à voir et à toucher pour les centaines de Thomas qui nous entourent et qui, en fin de compte, ne demandent qu'à croire, lorsqu'ils auront vu vivre une Famille faite d'enfants de Dieu, fraternelle et vivante, selon l'Évangile.



Beaucoup d'incroyants, surtout parmi les jeunes, disent :

« Je crois en Jésus-Christ, mais pas en l'Église », parce qu'ils ne se sont pas rendus compte que l'Église c'était justement le Corps de Jésus maintenant et que ce Corps ne correspondait pas assez à son esprit, à celui de son Évangile : que par l'Église, ils puissent, eux aussi, voir et toucher le Christ à travers nous, à travers nos assemblées dominicales.

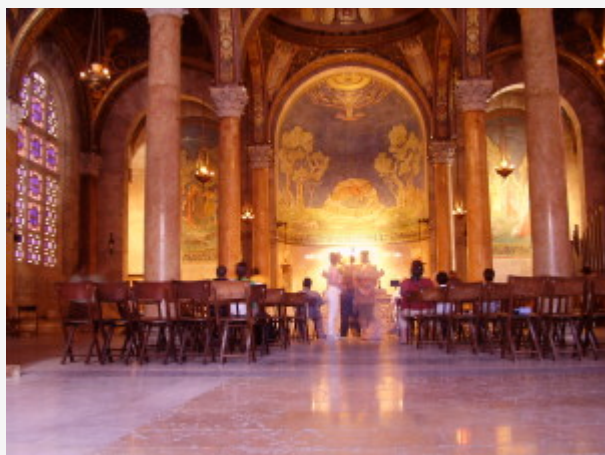
C'est l'honneur et la raison d'être de nos églises locales que de pouvoir dire aux autres, à notre tour : « Viens, avance et vois ». Parce que s'ils ont quelques chances de rencontrer Jésus, c'est, comme pour les apôtres, au milieu de nous :

« Et il était là, au milieu d'eux ».

Voilà pourquoi il faut absolument se rassembler le dimanche :

« Comme ils étaient réunis, Jésus était là au milieu d'eux. Huit

jours plus tard, les disciples se trouvaient réunis de nouveau dans la maison, Thomas en plus : Jésus vient alors que les portes étaient fermées et il était là au milieu d'eux ».



Chaque dimanche, c'est l'Évangile d'aujourd'hui qui se répète : Jésus se tient au milieu de nous :

- il nous donne et redonne sa paix,
- il nous remplit de joie,
- il souffle sur nous comme lors de la première création,
- il nous donne son Esprit Saint et Thomas est là aussi, qui se met à croire, pas seulement à cause de Jésus seul, mais à cause de toute la communauté des apôtres réunis autour de lui.

Alors, notre foi ne devient plus une confiance aveugle,

elle nous situe au niveau de la plénitude de la communication et de l'amour. AMEN

2ⁱème Dimanche de Pâques – par le
Diacre Jacques FOURNIER (St Jean 20,
19-31)

Vivre du Ressuscité

(Jn 20,19-31)

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne

croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.



St Jean connaît la distinction entre « *les Douze* », les colonnes de l'Eglise, et « *les disciples* » (Jn 6,66-67). Cette manifestation du Ressuscité s'adresse ici aux disciples, c'est-à-dire à toute l'Eglise, et à travers eux, ce sont tous les disciples de tous les temps qui sont concernés, et donc chacun d'entre nous...

Jésus accomplit ici ses promesses... Il avait dit : « *Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai vers vous* »... Ici, « *Jésus vint* »... Il avait dit : « *Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, vous verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez* » (Jn 14,18-23). Ici, « *il leur montra ses mains et son côté* », une expérience fondatrice qui lancera l'Eglise sur les chemins de la mission universelle. Mais nous sommes tous appelés à vivre nous aussi une rencontre avec le Ressuscité. Certes, nous ne verrons pas « *ses mains et son côté* », mais « *nous verrons qu'il vit* ». Nous prendrons conscience, par une expérience qui engage toute notre vie, qu'Il est Vivant... Et cela se fera dans la mesure où « *nous aussi, nous vivrons* ». Autrement dit, c'est en vivant de la vie nouvelle du Ressuscité que nous pourrons reconnaître, sans le voir explicitement, qu'il est vivant.

Cette vie nouvelle en nous sera le fruit de l'accueil par notre foi de l'Esprit Saint, le Souffle créateur et vivifiant de Dieu : « *Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant* » (Gn 2,7). Le Christ Ressuscité reprend ici ce

geste : « *Il répandit sur eux son souffle et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint »* ». Avec lui et par lui, le projet créateur de Dieu s'accomplit : l'homme participe à ce qu'Il Est, car « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24). Et grâce à ce Don, il vit dès maintenant, dans la foi, de sa vie car « *c'est l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63)....

Il aura fallu à Thomas l'expérience forte de la vision des plaies du Ressuscité pour entrer dans la foi. Mais St Jean sait que cette expérience est exceptionnelle. Par contre, il sait aussi que tous les disciples de Jésus sont appelés à vivre de sa vie, et par elle, à reconnaître sa Présence. Aussi conclut-il son récit par cette affirmation universelle : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu !* », car par leur foi, ils accueillent dès maintenant l'Esprit, source de la vraie vie et du vrai bonheur...
DJF

Rencontre autour de l'Évangile – 2ième
Dimanche de Pâques

*“Heureux ceux qui croient sans
avoir vu”*

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Jean 20, 19-31)

Nous prenons l'évangile du 2^{ème} dimanche de l'Année C. On peut faire une lecture dialoguée du passage, afin de bien situer chaque personnage, et leurs attitudes.

Le début du texte indique bien que cette rencontre de Jésus avec ses disciples se passe bien “*après sa mort*”. Les disciples sont

encore sous le choc de la Passion et de la mort. Ils ne sont pas fiers d'avoir lâché leur maître. Ils ont peur de subir le même sort.

Soulignons les mots importants

Le soir du premier jour de la semaine : *De quel jour s'agit-il ?
Que s'est-il passé le matin ?*

Les portes sont "**verrouillées**" : *Que signifie ces portes verrouillées ?*

Par "peur" : *Comment expliquer cette peur des disciples ? Que signifie-t-elle ?*

"Jésus vint" et "il était là au milieu d'eux " : *Qu'est-ce qui nous frappe dans cette démarche de Jésus ?*

"**La paix soit avec vous**". C'est le mot 'Shalom' ; *que signifie cette salutation ?*

"Il leur montra ses mains et son côté " : *Quelle est l'intention de Jésus en faisant ce geste ?*

"**Comme le Père m'a envoyé, Je vous envoie**" : *Finallyment dans quel but Jésus se montre-t-il vivant à ses disciples ?*

"**Il répandit sur eux son souffle**" : *Que signifie ce geste de Jésus ?*

"Vous remettrez les péchés " : *Comment se fait-il que ces hommes qui hier avaient trahi ou lâché leur Maître aient maintenant le pouvoir de " remettre les péchés " ?*

"Si je ne vois pas... je ne croirai pas" : *Que penser de l'attitude de Thomas ?*

"Mon Seigneur et mon Dieu" : C'est l'acte de foi le plus élevé.

"Heureux ceux qui croient sans voir vu" : *Pour qui Jésus a dit*

cette béatitude ?

Ensemble regardons Jésus

Avec les yeux de la foi. Il est présent au milieu du groupe comme autrefois au milieu de ses disciples. Il porte dans ses mains et dans son côté les marques de sa Passion. Il est le même aujourd'hui. Vivant avec son corps d'homme transformé. Il nous a communiqué l'Esprit qui l'a ressuscité d'entre les morts, et déjà maintenant, nous vivons de sa vie.

Pour l'animateur

- Nous sommes toujours le troisième jour après la mort de Jésus, jour de sa résurrection. Les femmes, de grand matin, ont trouvé le tombeau vide et ont reçu un message des anges annonçant que Jésus est vivant. Mais les disciples ne les ont pas prises au sérieux.
- Les disciples vivent dans la peur et l'enfermement. Il y a, certes, la peur des juifs, peur d'être arrêtés comme leur maître. Mais aussi, ces portes verrouillées et cette peur signifient que le cœur des disciples est encore prisonnier de l'incrédulité. Ils sont encore dans la " mort ". Il leur faudra faire l'expérience de la rencontre avec le Ressuscité pour qu'ils passent de la peur et de l'incrédulité à la joie de la foi, qu'ils passent de la " mort " à " la vie " : ce sera leur expérience pascale.
- C'est Jésus qui a l'initiative de la rencontre. Il vient au-devant de ses disciples pour se donner à voir par eux. La présence de Jésus n'est plus soumise aux lois physiques (pesanteur, distance, espace...) et aux contraintes qui sont les

nôtres avec notre corps. Il n'est pas dit que Jésus ressuscité traverse les murs ! Simplement, qu'il peut se rendre présent autrement que nous les humains encore soumis aux lois physiques terrestres.

- La venue de Jésus au milieu de ses disciples est source de paix. "Shalom" dans la bouche de Jésus, c'est plus qu'une simple salutation : c'est le don de la joie, de la paix, du salut que Jésus a mérité pour tous les hommes par sa mort et sa résurrection.
- Jésus n'est plus présent physiquement de la même manière que durant sa vie terrestre. Mais celui qui est là au milieu de ses disciples, c'est le Seigneur Jésus, le même qu'ils ont connu et aimé, mais désormais transfiguré par la Résurrection. Jésus ressuscité n'est pas un esprit. Il reste l'homme-Dieu avec un corps divinisé qui a mangé avec ses disciples et qui porte en sa chair les traces du supplice.
- L'apparition du Ressuscité n'est pas une fin en soi. Elle débouche sur une mission. Le "comme" n'exprime pas seulement une comparaison. Il exprime que la mission des disciples est fondée, enracinée dans celle que le Christ a reçue de son Père. Les disciples sont " faits apôtres ", c'est à dire " envoyés " pour témoigner de Jésus ressuscité, Fils bien-aimé du Père. La mission des apôtres prolonge celle de Jésus.
- Jésus communique la puissance de l'Esprit à ses disciples. Le "Souffle " de Jésus est à rapprocher du "souffle " de Dieu sur Adam pour lui donner la vie (Gn 2,7) et à l'Esprit qui est descendu sur Jésus au moment de son baptême.
- Nous mesurons la puissance de résurrection qui se passe dans le cœur de ces apôtres : l'Esprit que leur communique le Ressuscité les relie tellement à Dieu que lorsqu'ils pardonnent ou maintiennent les péchés, c'est Dieu qui pardonne ou maintient.
- La faute de Thomas est double : il ne croit pas au témoignage

des apôtres et il doute de Jésus ressuscité.

L'Évangile aujourd'hui dans notre vie

Thomas a exigé de voir pour croire.

***Et nous ? Quelle est notre réaction quand les apôtres affirment :
" Nous avons vu le Seigneur ! " ?***

Qui est Jésus-Christ pour moi ? (laisser les gens s'exprimer)

Jésus n'est pas seulement un idéal, un modèle, un maître de sagesse, celui qui révèle une religion d'amour, de pardon, de justice pour les petits... Il est tout cela, mais ce n'est pas suffisant pour se dire chrétien.

Il faut encore croire qu'il est Dieu avec nous, qu'il est mort et ressuscité, que je peux le rencontrer aujourd'hui, vivre de sa vie, me nourrir de sa parole et de son Corps ressuscité, pouvoir recevoir son pardon, et être libéré de l'angoisse de la mort par l'espérance qu'un jour il me ressuscitera.

Sinon, ma foi est vaine. Il est inutile d'aller partout à la recherche de sensations, de merveilleux, de révélations, de dévotions, de prières...

Nous qui croyons sans avoir vu, est-ce que nous sommes heureux de croire au Christ ressuscité ?

Qu'est-ce que je fais de mes dimanches ?

C'était le jour du rassemblement liturgique pour les premiers chrétiens. C'est le temps privilégié de la présence du Seigneur à sa communauté. Même quand il n'y a pas de prêtres pour célébrer la messe, les chrétiens se font un devoir et une joie de se rassembler autour du Ressuscité pour se nourrir de sa Parole et de son Corps ressuscité, Pain de vie, et pour fraterniser...C'est ce

qu'on appelle " ADAP " (Assemblée Dominicale en l'Absence/Attente de Prêtre).

Comment je réagis face à cela ?

ENSEMBLE PRIONS

Seigneur Jésus, tu t'es manifesté à tes apôtres après la résurrection

et tu as rempli leur cœur de joie lorsque tu leur as dit :

" La Paix soit avec vous ! "

Viens aussi au milieu de ta communauté

Apporte-lui la paix de ta présence,

et que ta joie envahisse nos cœurs comme un soleil d'été.

Alors avec Thomas, ton Apôtre, nous t'acclamerons en criant de joie :

" Mon Seigneur et mon Dieu ! "

Un Chant de Pâques.

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici :

2ième Dimanche de Pâques Année C

Dimanche de Pâques (Luc 20, 1-9) :
« Absent ... mais toujours présent. »
(Francis Cousin)

« **Absent ... mais toujours
présent. »**

Marie-Madeleine court prévenir Pierre et Jean, sans doute au cénacle où ils avaient pris logement avec les autres disciples : « *On a enlevé le Seigneur de son tombeau.* »

A-t-elle prévenu tout le monde par une annonce à la ronde, ce qui semblerait le plus juste, ou a-t-elle pris à part Pierre et Jean pour cela ? On ne le sait.

Toujours est-il qu'ils ne sont que deux à partir vers le tombeau, en courant.

Quoiqu'il en soit, voir arriver Marie-Madeleine de bonne heure, et que deux apôtres, dont Pierre, partent précipitamment, et en voyant l'expression de leur visage, il est surprenant que personne d'autre ne bouge.

Pourtant la mort de Jésus occupait l'esprit de chacun d'eux ...

L'absence de Jésus était présente en eux ...

Mais ils n'ont rien fait. Ils n'ont pas bougé ...

Pierre et Jean arrivent au tombeau. Jean arrivé, en premier, n'entre pas ; il ne jette qu'un coup d'œil de dehors. Il attend Pierre.

Pierre arrive. Il entre. Il voit « *les linges, posés à plat, ainsi*

que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. ». Il constate **l'absence** de Jésus ... et c'est tout ...

Jean entre à son tour : « *Il vit et il crut* ». Jean constate l'absence physique de Jésus, et il se souvient des paroles de celui-ci : « *Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes ; ils le condamneront à mort, ils le livreront aux nations païennes, qui se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront, **et trois jours après, il ressuscitera.*** » (Mc 10,33-34), et il croit en la résurrection de Jésus, il croit que Jésus est de nouveau **présent** parmi eux sur la terre et qu'il le verra bientôt.

Absence qui est **présence** en esprit ...

Absence qui mène au doute ...

Absence qui amène à la certitude de la **présence** ...

Il faudra attendre le soir pour que cette **absence** se transforme en **présence** physique ... sauf pour Thomas qui restera dans le doute ...

2 000 ans après, pour nous chrétiens, la question de **l'absence** et de la **présence** de Jésus fait toujours question.

Certes, nous savons tous, et nous croyons que Jésus est « *ressuscité des morts le troisième jour, est monté aux Cieux, est assis à la droite de Dieu le Père, tout-puissant ...* ».

La **présence** de Jésus auprès de son Père est pour nous une certitude ... mais qui peut parfois ne rester qu'intellectuelle : parce que nos parents nous l'ont dit, parce qu'on l'a appris au catéchisme, parce qu'on le dit dans le credo ...

Mais est-ce que cette **présence intellectuelle** est aussi une **présence spirituelle** ?

C'est la seule qui compte !

En sommes-nous tous convaincus ?

Ne nous arrive-t-il pas, parfois, de penser que Jésus, que Dieu est **absent** (tout en étant **présent** !) ? : où était Dieu quand le cyclone Idaï a ravagé le Mozambique ? C'est une question que l'on a pu entendre ...

Sommes-nous convaincus de la **présence réelle** de Jésus dans le pain et le vin consacrés ? Intellectuellement, oui ! Pratiquement ... ?

Sommes-nous convaincus de la **présence** de Jésus dans toutes les personnes, les chrétiens, mais aussi les autres ? Intellectuellement, oui ! Pratiquement ... ?

La **présence réelle** dans **l'absence physique** a toujours posé problème.

Déjà, dans l'ancien testament, la question se posait : « *Dieu de l'univers reviens ! Du haut des cieux, regarde et vois : visite cette vigne, protège-la* » (Ps 79,15), « *Reviens, Seigneur, pourquoi tarder ?* » (Ps 89,13). Et encore maintenant, avec le livre du père François Varone : *Ce Dieu absent qui fait problème.*

Trop souvent, nous **agissons** comme si Jésus, ou Dieu, était **absent**, tout en **pensant** qu'il est **présent**.

Essayons de faire en sorte qu'il soit **présent** dans toute notre vie. Et pour cela, il faut aller vers lui, sans cesse, dans la prière, dans l'adoration, ... dans l'Eucharistie, ... tout en allant vers les autres, où il est aussi **présent**.

Seigneur Jésus,

Par ta résurrection,

tu es présent parmi nous, en nous.

Mais nous avons tellement de mal

*à croire en ta présence
alors qu'on ne te voit pas !
Augmente notre foi en toi !*

Francis Cousin

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Image dim Pâques C

Pâques (Veillée pascale) – par le
Diacre Jacques FOURNIER (St Luc 24,
1-12)

« Il est ressuscité ! »

(Lc 24,1-12)

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau.

Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du

Seigneur Jésus.

Alors qu'elles étaient désemparées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant.

Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ?

Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée :

“Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite.” »

Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites.

Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres.

C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres.

Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas.

Alors Pierre se leva et courut au tombeau ; mais en se penchant, il vit les linges, et eux seuls. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé.



Le corps de Jésus avait été déposé dans un tombeau neuf, en toute hâte, avant le début du sabbat. Dès qu'il se termine, aux premières lueurs de l'aube, les femmes viennent avec les aromates, pour accomplir à son égard un dernier geste d'amour.

Mais surprise : « *la pierre* » est « *roulée sur le côté du tombeau* » et le corps de Jésus n'est plus là... Deuxième surprise : elles pensaient être seules et voici que « *deux hommes se présentent à elles* », mais leur « *vêtement éblouissant* » rappelle « *la blancheur fulgurante* » (Lc 9,29) de celui de Jésus transfiguré... Ces êtres habillés de Lumière sont des messagers de ce Dieu qui est Lumière (1Jn 1,5). « *Je suis la Lumière du monde* », disait Jésus. Et au tout début de son Evangile, St Jean l'avait présenté en écrivant : « *En lui était la Vie, et la Vie était la Lumière des hommes, et la Lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie* » (Jn 8,12 ; 1,4-5).

C'est exactement ce qu'il vient de se passer... Le Père vient « *d'établir* » Jésus « *Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts* » (Rm 1,4). « *Le Dieu de nos pères a ressuscité ce Jésus que vous, vous aviez fait mourir en le suspendant au gibet* » (Ac 5,31), diront les Apôtres. Et il l'a fait en déployant en son Fils la Puissance de « *l'Esprit de sainteté* », « *l'Esprit qui vivifie* » (Jn 6,63), cet « *Esprit* » qui est tout à la fois « *Lumière* » et « *Vie* »... L'affirmation de Jésus sur son Mystère de Fils s'est pleinement

vérifié jusqu'en son corps déposé au tombeau : « *Comme le Père a la Vie en Lui-même, de même a-t-il donné au Fils d'avoir la Vie en Lui-même* ». « *Je vis par le Père* » (Jn 5,26 ; 6,57). Et tout ceci se réalise par « *l'Esprit qui vivifie* ». Alors, diront les Anges aux femmes, « *pourquoi cherchez vous le Vivant parmi les morts ?* »

Initiative de Dieu, surprise de Dieu, Don gratuit de Dieu mis en œuvre au cœur des conséquences les plus dramatiques de ce mal qui nous habite tous... Voilà ce que Dieu veut aussi réaliser dans la vie de chacun d'entre nous : une surprise de Vie, de Gratuité, de Plénitude, toujours prête à jaillir au cœur de nos êtres blessés. « *Moi, Lumière, je suis venu dans la monde pour que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres, mais ait la Lumière de la Vie* » (Jn 12,46 ; 8,12). Accepterons-nous de nous laisser ainsi aimer, pour la plus grande joie de Dieu ?

DJF

Dimanche de Pâques – Homélie du Père
Louis DATTIN

Le grand passage



Oui, c'est Pâques ! Vous qui êtes ici ce matin, vous le savez et en plus vous savez ce que c'est ! Mais dans le grand public qui sait ce qu'est Pâques ?

« C'est le jour où l'on fait ses pâques », m'a répondu ce petit futé.

« Un jour de fête où l'on sort une jolie robe à la mode », m'a répondu une jeune fille.

« Ce sont les petites vacances avant les grandes vacances », m'a répondu un écolier.

« La fin du Carême », m'a répondu quelqu'un qui ne connaissait du Carême que la "mi-carême".

« La fin de la période cyclonique », m'a dit un autre (ce n'est pas si sûr que ça).

Eh oui, on avance dans la vie, accaparé par ses soucis quotidiens : le jardin à nettoyer, la belote du soir, la visite à rendre, l'enterrement à suivre, le déjeuner à cuire, la lessive à étendre, des courses à faire. On court à son travail, à ses plaisirs, à ses devoirs.

A-t-on le temps de lever la tête ? De voir un peu plus loin, un peu plus large ? Et la vie passe, lentement mais sûrement comme le grand fleuve pas toujours tranquille. Mais un jour, on s'aperçoit que les rives ont changé, que les horizons ne sont plus les mêmes, que le jour baisse et que dans le ciel passent des nuages lourds.

Est-il temps encore de s'arrêter, de songer à sa situation, au sens de sa vie, à ce vers quoi Dieu nous appelle depuis si longtemps déjà ? Oui, c'est vrai, nous passons.



Mais, le mystère pascal, cette pâque de l'Ancienne et Nouvelle Alliance, qu'est-il au juste, sinon un passage ? Passage de la mort à la vie ! Hier, nous avons contemplé Jésus, mort sur la croix, exsangue, le cœur percé par la lance du soldat, scellé dans son tombeau et devant : les gardes vigilants ! Mais cette nuit-là, il

sort, il est vivant, il apparaît aux disciples et aux apôtres traumatisés qui osent à peine y croire. Il les lance à la conquête du monde et voici, depuis ce moment, un immense courant de joie qui passe, l'univers devient frémissant d'une espérance énorme.

L'histoire change de sens et depuis 2 000 ans, les cœurs ne cessent de tressaillir. Oui, Pâques : c'est pour nous le mystère du passage, de notre passage. De toute façon, nous venons de le constater : nous passons.

Oui, c'est vrai, mais par quel itinéraire ?

Nous avons tous besoin de changer, vous l'avez encore éprouvé lors de votre dernière confession.

Nous avons tous besoin de passer de l'égoïsme à l'amour, du péché à la sainteté, de la nuit à la lumière, de la haine à la bonté, de la colère à la patience, de l'orgueil à l'humilité et cela nous ne le ferons pas tout seuls : nous en sommes bien incapables, si nous ne recourons pas à une autre énergie que la nôtre, à une autre force que la nôtre.

Nous savons bien notre faiblesse : c'est toujours dans les mêmes

fautes que nous retombons, c'est toujours les mêmes aussi, que nous accusons et c'est normal : tous nous sommes faibles et pécheurs et pour sortir, pas seulement de notre péché, mais, même de notre routine, nous avons besoin d'un passeur.

Ce passeur, c'est celui qui, à notre tête, a déjà, lui, effectué le parcours : Jésus-Christ, passeur de la mort, ne se contente pas, à Pâques, de passer de la mort à la vie, il nous fait passer, tous, à sa suite, par cette même mort pour aller vers sa vie qui doit être la nôtre. Pâques :

- C'est Jésus-Christ, debout, vivant, marchant devant nous et nous indiquant le chemin.
- C'est le bon Pasteur qui indique la voie.
- C'est la Vérité.
- C'est la vraie Vie et définitive !



N'a-t-il pas dit : « “ Je suis la voie, la vérité, la vie ” ».

Pas pour lui, pour nous.

C'est l'assurance que tout est vrai de ce qu'il a dit, que nous n'avons plus qu'à prendre le route derrière lui, et que, à l'heure qui approche, nous aussi, nous ressusciterons avec lui, puisque, cette vie-là, celle du Christ, elle est déjà là, présente, agissante en nous depuis notre Baptême. Nous sommes déjà ressuscités et nous attendons ce passage de la mort du péché, à la vie épanouie et définitive dans l'intimité de Dieu.

Voilà pourquoi, avant tout et c'est la priorité absolue de notre vie, il faut nous attacher à Jésus-Christ. Un grand savant Jaspers disait : « Plus je vais de la philosophie à la théologie, du droit à l'histoire, de la psychologie aux sciences humaines, plus j'ai envie d'ouvrir simplement “mon évangile”, et plus les faits qui y sont relatés, plus les paroles qui y sont dites me parlent chaque jour et plus je me sens concerné par eux ».

Voilà le centre, le noyau de notre foi ; nous n'avons plus qu'une chose à savoir : le Christ est ressuscité et il nous entraîne tous vers lui, pour vivre de sa Résurrection, “notre grand passage”.

AMEN

Rencontre autour de l'Évangile – Le samedi saint (Veillée Pascale)

**“ Elle est sûre cette parole :
si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons.”**
(2Ti 2,11)

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Luc 24,1-12)

Nous prenons l'évangile de la Résurrection de la nuit pascale. Chacun est invité à bien faire attention aux personnages, à leurs gestes et mouvements, aux indications de temps, aux objets... On peut lire le texte une seconde fois.

Situons le texte

Après la mort de Jésus (le vendredi) les femmes qui avaient accompagné Jésus jusqu'au calvaire ont bien regardé où Joseph d'Arimatee a déposé le corps de Jésus. Puis elles sont allées préparer les aromates pour embaumer le corps de leur Maître, selon la coutume juive. Cependant il fallait qu'elles attendent le surlendemain, puisque le lendemain (samedi) jour du sabbat, il était interdit de faire quoi que ce soit. C'est donc le troisième jour après la mort, donc le premier jour de la semaine suivante qu'elles se rendent au tombeau.

Soulignons les mots importants

Le premier jour de la semaine :

Que représente ce "premier jour" dans notre semaine ?

Les aromates : *Que pensent les femmes qui vont au tombeau avec ces aromates ?*

La pierre est roulée : A l'époque de Jésus on fermait les tombeaux par une grande pierre ronde. *Que signifie cette "pierre qui est roulée" ?*

Le corps du Seigneur Jésus : Luc parle du "Seigneur Jésus" et non pas du "corps de Jésus". *Quelle est son intention en appelant Jésus "Seigneur" ?*

Deux hommes avec un vêtement éblouissant. *"A quel autre passage de l'évangile nous fait penser ce vêtement éblouissant ? Quel est le rôle de cette apparition ?*

Le visage vers le sol : *Que peut bien signifier ce visage tourné vers la terre ?*

Jésus est appelé "**le Vivant**" : Le tombeau de Jésus est vide. Ce n'est pas une preuve de la résurrection. *Pourquoi les paroles des messagers célestes sont importantes ?*

Ressuscité : *Quel est ici le sens de ce mot par rapport la résurrection de Lazare ou du fils de la veuve de Naïm ?*

Marie Madeleine et les autres femmes : Noter leur importance dans le récit de Luc. Pourquoi leur témoignage n'est pas reçu par les apôtres ?

Pierre court au tombeau : *Pourquoi lui ?*

Ensemble regardons Jésus

Chacun, en silence, pense à Jésus ressuscité. Plus que jamais, c'est le regard du cœur, le regard de la foi. Il est " le Vivant ". Il est avec nous. " Lorsque deux ou trois... " . Nous avons du mal à croire, comme les femmes, comme Pierre...

Pour l'animateur

- Le premier jour de la semaine, jour de la résurrection de Jésus, est devenu notre **dimanche** d'un mot latin qui veut dire " **jour du Seigneur** ". Depuis le début, les disciples de Jésus ont pris l'habitude de marquer ce jour en se rassemblant fraternellement pour chanter sa résurrection, se rappeler ses enseignements, et refaire le Repas du Seigneur en rompant le pain, et témoigner ainsi qu'il est toujours vivant. C'est toujours le sens de notre dimanche. C'est notre foi au Christ Vivant qui est la raison de notre présence à la messe le dimanche.
- Quand les femmes se rendent au tombeau avec leurs parfums, dans leur idée, c'est pour embaumer un cadavre. Dans leur esprit tout est bien fini ! Il ne leur reste plus que leurs larmes pour pleurer et geste des aromates pour rendre les derniers honneurs à celui qu'elles avaient suivi et aimé.
- Les femmes trouvent la pierre déjà roulée, mais le corps n'est plus là ! En disant le corps du " Seigneur " Jésus, Luc fait un clin d'œil au lecteur pour lui rappeler que c'est le corps de l'homme-Dieu qui a été déposé là et que la mort ne pouvait le garder.
- Les femmes reçoivent de vifs reproches : " Que venez-vous chercher dans ce Cimetière ? Vous n'avez donc pas cru Jésus

quand il annonçait qu'il devait souffrir, être tué et ressusciter le troisième jour ? ”

- Elles ont les **yeux tournés vers le sol** : par crainte religieuse, sans doute, mais aussi parce qu'elles n'ont pas encore fait le pas de la foi. Le croyant lève les yeux vers les réalités d'en haut. La révélation des messagers est indispensable pour qu'elle croie en la résurrection.
- Car Jésus ressuscité n'est pas un cadavre réanimé (comme Lazare) ni un fantôme ou un simple revenant. C'est le même Jésus qui a mangé avec ses disciples et qui porte en sa chair les traces du supplice. Et pourtant, son corps humain est totalement transformé, divinisé : le Père est intervenu avec la puissance du Saint Esprit pour qu'il devienne “ **le Vivant** ” celui sur qui la mort n'a plus aucun pouvoir et qui peut communiquer cette vie nouvelle à tous ceux qui croient en lui.
- Une bonne nouvelle est faite pour être annoncée. Les femmes transmettent le message. Mais le témoignage des femmes n'étaient pas chose facile dans la première communauté chrétienne issue du monde juif.

L'Évangile aujourd'hui dans notre vie

Pour croire à la résurrection de Jésus, les femmes ont dû accepter de ne plus voir les choses à leur manière, mais recevoir la révélation apportée par les messagers célestes de la part de Dieu.

Et nous ? Quelle est notre attitude ? Nous sommes dans l'obligation de recevoir le message du Christ ressuscité dans l'obéissance et la fidélité pour croire qu'il est réellement

vivant. **Acceptons-nous de renoncer à nos petits raisonnements humains pour entrer dans la logique de Dieu. Croire au Christ, n'est-ce pas l'accueillir comme le don de Dieu, le Père ?** Saint Luc dira dans les Actes des Apôtres (2,36) " Dieu le fait Seigneur et Christ ", Il est le Sauveur.

Où cherchons-nous le Seigneur ? (laisser les gens s'exprimer)

Acceptons-nous le témoignage d'un chrétien ou d'une chrétienne qui donne sa vie généreusement au nom de sa foi ? Des témoins de l'évangile existent autour de nous (faire s'exprimer les gens)

Croyons-nous au rayonnement d'une vie religieuse consacrée à Dieu ?

Croyons-nous à la force de l'Évangile pour changer la vie des hommes ?

Croyons-nous à la puissance de la prière ?

Croyons-nous au dynamisme de l'Église dans le monde de notre temps ?

Sinon, comme les femmes de l'évangile, nous cherchons encore parmi les morts celui qui est Vivant.

ENSEMBLE PRIONS

Témoigner de la Résurrection

Béni sois-tu, Seigneur Jésus, toi qui nous appelles à témoigner de ta Résurrection jusqu'aux extrémités de la terre. Mais viens à notre aide, afin que notre témoignage soit digne de toi.

Tu veux que nous proclamions que tu es Vivant, et nous-mêmes avons peur de la mort.

Tu veux que nous annoncions ta lumière, et nous tâtonnons dans l'obscurité.

Tu nous demandes de parler avec autorité, et nous balbutions

d'ignorance devant ton mystère.

Tu veux que nous affirmions ta miséricorde gratuite sur tous les hommes, et nous devons la mendier d'abord pour nous-mêmes.

Tu veux faire de nous des collaborateurs de Dieu, et nous portons le poids de notre propre fatigue. Qui peut faire tenir ensemble tant de contradictions, sinon ton seul amour, qui nous appelle malgré nos fautes, qui nous fait confiance malgré nos infidélités.

A toi la gloire, ô Christ merveilleux, avec le Père et le Saint-Esprit. Amen

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici :

Pâques année C

Dimanche des Rameaux et de la Passion
(Luc 19, 28-40) : « Béni soit celui
qui vient, le Roi ... » (Francis Cousin)

**« Béni soit celui qui vient,
le Roi ... »**

Nous voici déjà au dernier dimanche de ce carême, avec cette

particularité d'avoir la lecture de deux passages de l'Évangile : La lecture de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, qui se fait à l'extérieur de l'église, puis celle de la Passion de Jésus au temps habituel.

Deux textes qui s'opposent : la fête et la joie, et l'espérance d'une nouvelle royauté d'une part, et de l'autre, la tristesse et le deuil, et la fin d'un rêve ... Deux visions qui ne seront que momentanées, et qui seront toutes deux démenties par les faits, la première par la seconde, et celle-ci par la résurrection de Jésus.

Les synoptiques font partir Jésus de Jéricho, première ville conquise par les hébreux en arrivant en Canaan, pour « *monter à Jérusalem* », là où se trouve le temple de Dieu. Symbole d'un début et d'une fin ?

Dans tout ce passage de l'entrée à Jérusalem, il est important de noter la manière dont les disciples réagissent aux événements. Non parce qu'ils sont crédules, mais parce qu'ils mettent leur confiance en Jésus.

Quand Jésus envoie deux disciples chercher un âne dans un village voisin avec tous les détails de ce qui va se passer, ils y vont sans crainte, et tout se passe ainsi qu'il avait été dit. Et même le propriétaire de l'âne le laisse aller ...

Si quelqu'un nous demandait une chose semblable aujourd'hui, quelqu'un en qui on a confiance ... quelle serait notre réaction ? Est-ce qu'on irait de bon cœur ? Est-ce qu'on poserait des questions : « Oui, mais si ... peut-être qu'il n'y a pas d'âne ! (ou de voiture ...) ». Et si on était le propriétaire de l'âne (ou de la voiture), on laisserait partir sans rien dire, sans garantie ? Oh bien sûr, ce n'est pas Jésus qui nous le demande ... mais en est-on bien sûr ? ...

Sommes-nous prêts à nous laisser interpellés par les événements ? Les signes des temps ? À discerner parmi eux les bons et les mauvais ? Ou laissons-nous notre esprit individualiste prendre le dessus ?

Une fois Jésus assis sur l'âne, « *toute la foule des disciples ... se mit à louer Dieu* ». Pour Luc, ce ne sont pas les gens de Jérusalem qui viennent à la rencontre de Jésus, ni les gens sur le passage du cortège. Il s'agit des disciples, de ceux qui croient en Jésus, qui le suivent. Et Luc n'a pas besoin de faire référence au prophète Zacharie, car sa prédiction est dans les esprits de la foule : quelqu'un qui va vers Jérusalem assis sur un âne ne peut être que le Messie, celui qui vient restaurer la royauté en Israël, le Roi. « *Béni soit celui qui vient, le Roi* ». Jésus n'a jamais voulu être roi (cf Jn 6,15), il ne parlait que du royaume des cieux. Mais il laisse faire.

Et la foule continue : « *Paix dans le ciel, et gloire au plus haut des cieux* ». Si la deuxième partie de la phrase est compréhensible, et reprise par les autres évangiles (avec Hosanna), la première pose question. Si on fait le parallèle avec le chant des anges lors de la nuit de Noël « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime.* » (Lc 2,14), on remarque que quand Jésus vient sur terre, la paix vient sur la terre (Jésus, prince de la paix ! (Is 6,5). On pourrait alors penser que Jésus retournant vers son Père (mais cela, les disciples ne le savaient pas !), il amène la paix avec lui ... Mais dans les cieux, on est tenté de dire que la paix existe ... sauf la présence de Satan ... qui sera vaincu par la résurrection de Jésus ! (Col 2,6-15). On peut donc penser que c'est par avance, en prémonition, que la foule chante « *Paix dans le ciel* ».

Une autre phrase un peu énigmatique : quand les pharisiens demandent à Jésus de faire taire la foule, il répond : « *Si eux se taisent, les pierres crieront* ». Faire taire une foule, c'est compliqué, mais ce n'est pas cela qui gêne Jésus ; pour lui, la foule dit la **vérité**, et on ne peut pas faire taire la vérité car elle **doit** être dite. Et si la vérité ne peut être dite pas la foule, par les humains, alors c'est la création qui dira la vérité ... ce qui nous semble impossible ... mais si une pierre pourrait devenir du pain, pourquoi ne pourrait-elle pas parler ? « *Rien n'est impossible à Dieu !* » (Lc 1,37). Et quand on voit toutes les

pierres qu'il y a entre le mont des Oliviers et Jérusalem, cela ferait encore bien plus de bruit que la foule ...

Nous qui nous disons disciples de Jésus, sommes-nous capables de suivre aveuglément les demandes de Jésus, sans rechigner, sans poser de questions ? Sommes-nous capables de chanter la gloire de Dieu devant tout le monde ? Sommes-nous capables de dire la **vérité** de Jésus ?

Peut-être si on fait partie d'une foule ... mais tout seul ... ?

Seigneur Jésus,

Nous entrons dans cette semaine sainte,

où tu vas montrer ta royauté ...

Le jour de Pâques.

Mais dans quelle foule sommes-nous ?

Celle qui t'acclame ?

Ou celle qui se laisse prendre

par les pièges du démon ?

Francis Cousin

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Image dim Rameaux C

Dimanche des Rameaux et de la Passion – Homélie du Père Louis DATTIN

Passion

Lc 22, 14-23.56



Nous avons lu successivement l'Évangile des Rameaux et celui de la Passion. Tout d'abord une foule enthousiaste qui acclame Jésus, tenant en mains des rameaux, étendant des vêtements sous ses pas, criant sa bienvenue à celui qu'elle veut mettre à sa tête. Ils sont là, des centaines, des milliers peut-être, à l'acclamer, à crier :

« Jésus Sauveur, vive le Messie ! Hosanna ! »

Ça, c'est la foule du dimanche. C'est notre assemblée d'aujourd'hui.

Cinq jours après : le vendredi, la même foule est massée devant le palais de Pilate et n'a qu'une réponse aux questions de Pilate qui veut délivrer cet innocent : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

Plus de rameaux, mais des poings tendus. Plus d'hosannah, mais des blasphèmes. Plus de vêtements sous ses pas, mais un homme dépouillé, flagellé, couvert du sang des fouets romains. Ce n'est

plus une entrée triomphale d'un roi reçu par son peuple, c'est la sortie lamentable d'un condamné rejeté par les siens.

Cinq jours, cinq jours seulement ont suffi pour effectuer ce renversement et pourtant il s'agit bien du même Christ et de la même foule ! Alors quoi ? Qu'en penser ? Pourquoi ce changement soudain ?

Face à cette foule d'aujourd'hui, combien serons-nous, vendredi à trois heures pour accompagner Jésus sur un chemin qui est celui de la Croix ?



Voilà sans doute, mes frères, la véritable explication, le fin-mot de l'énigme, la vraie raison de ce demi-tour. Nous sommes prêts à suivre Jésus et l'acclamer tant qu'il nous conduit au succès, à la joie, à la facilité : les pains multipliés, la pêche miraculeuse, l'eau changée en vin. Ça, ça va ! Nous sommes d'accord, nous sommes volontaires. On est avec lui tant que ça va, tant que c'est la fête, tant que la religion est payante, qu'elle nous guérit, qu'elle nous arrange.

Mais, si cinq jours plus tard, le roi a sur la tête une couronne d'épines, s'il est hué, couvert de plaies et qu'au lieu d'être sur une monture, on le cloue à une croix, nu, couvert de crachats et

accablé de moqueries, s'il faut souffrir, endurer et crier au Jardins des Oliviers « Père, que ce calice s'éloigne de moi », ou à la Croix « J'ai soif » ou pire encore « Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? », alors, nous faisons comme les apôtres qui, pourtant, avaient juré de ne pas l'abandonner : ils fuient, ils l'abandonnent et ne veulent plus le reconnaître.

Au pied de la Croix, il n'y a guère que trois personnes amies et fidèles : Jean l'apôtre, Marie-Madeleine à qui Jésus a pardonné et Marie, sa mère. Tous les autres sont partis sur la pointe des pieds.

Et nous, frères, qu'allons-nous faire ? En revenant à la maison, après cette messe, vous allez attacher ces rameaux au crucifix de votre chambre ou de votre salle de séjour, car j'espère bien que vous avez tous un crucifix dans votre maison.



Mettre ce rameau à la Croix de votre maison ou à la croix qui est sur la tombe d'un être cher, qu'est-ce-que cela veut dire ?

Cela nous rappelle que c'est de la Croix que naît la vie, la joie, la Résurrection et que, nous aussi, comme ce brin de buis accroché à la Croix, nous devons nous attacher à Jésus, vivre avec lui, dans la joie comme dans la peine, dans la souffrance comme dans le bonheur, aussi bien quand ça va mal que lorsque ça va bien.

Comme ce rameau restera auprès de la Croix jusqu'à l'année

prochaine où il sera renouvelé par un autre, nous aussi, nous devons rester fidèles à Jésus pendant toute l'année, et pas seulement de temps en temps quand tout va bien !

« Je suis le cep », dit Jésus, « vous êtes les rameaux ».

« Je suis le tronc, vous êtes les branches » : une branche, un rameau, s'il veut vivre, être aussi vert que les branches que vous tenez aujourd'hui, il doit rester attaché au tronc, au cep.

Nous aussi, si nous voulons vivre, nous devons rester attachés à Jésus, rester proches de lui, être fidèles, ne pas être avec lui uniquement quand c'est facile, mais liés à lui, attachés à lui pour recevoir sa vie, son amour, son pardon.

Par la messe, par la prière, par le service des autres, en appliquant dans ma vie de tous les jours ce qu'il me demande de faire, nous serons fidèles à lui, aussi bien dans les jours de joie, comme celui d'aujourd'hui, que dans les jours de peine : il y a aussi des "Vendredis saints" dans notre vie.

Serons-nous avec lui, au pied de la Croix, pour le pire et pour le meilleur ? AMEN

Dimanche des Rameaux et de la Passion
– par le Diacre Jacques FOURNIER (St
Luc 22,14-71.23,1-56.)

**La Passion, pour le Salut de
tous**

(Lc 22,14-71.23,1-56)...

Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui.

Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !

Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. »

Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit : « Prenez ceci et partagez entre vous.

Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. »

Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous.

Et cependant, voici que la main de celui qui me livre est à côté de moi sur la table.

En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux cet homme-là par qui il est livré ! »

Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres quel pourrait bien être, parmi eux, celui qui allait faire cela.

Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ?

Mais il leur dit : « Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs.

Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert.

Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves.

Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi.

Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le blé.

Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères. »

Pierre lui dit : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort. »

Jésus reprit : « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que toi, par trois fois, tu aies nié me connaître. »

Puis il leur dit : « Quand je vous ai envoyés sans bourse, ni sac, ni sandales, avez-vous donc manqué

de quelque chose ? »

Ils lui répondirent : « Non, de rien. » Jésus leur dit : « Eh bien maintenant, celui qui a une bourse, qu'il la prenne, de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une.

Car, je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les impies. De fait, ce qui me concerne va trouver son accomplissement. »

Ils lui dirent : « Seigneur, voici deux épées. » Il leur répondit : « Cela suffit. »

Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent.

Arrivé en ce lieu, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. »

Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il priait en disant :

« Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. »

Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait.

Entré en agonie, Jésus priait avec plus d'insistance, et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient sur la terre.

Puis Jésus se releva de sa prière et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis, accablés de

tristesse.

Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. »

Il parlait encore, quand parut une foule de gens. Celui qui s'appelait Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser.

Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? »

Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : « Seigneur, et si nous frappions avec l'épée ? »

L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite.

Mais Jésus dit : « Restez-en là ! » Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit.

Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, grands prêtres, chefs des gardes du Temple et anciens : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ?

Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous n'avez pas porté la main sur moi. Mais c'est maintenant votre heure et le pouvoir des ténèbres.

»

S'étant saisis de Jésus, ils l'emmenèrent et le firent entrer dans la résidence du grand prêtre. Pierre suivait à distance.

On avait allumé un feu au milieu de la cour, et tous étaient assis là. Pierre vint s'asseoir au

milieu d'eux.

Une jeune servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui. »

Mais il nia : « Non, je ne le connais pas. »

Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu es l'un d'entre eux. » Pierre répondit : « Non, je ne le suis pas. »

Environ une heure plus tard, un autre insistait avec force : « C'est tout à fait sûr ! Celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. »

Pierre répondit : « Je ne sais pas ce que tu veux dire. » Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta.

Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre. Alors Pierre se souvint de la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. »

Il sortit et, dehors, pleura amèrement.

Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le rouaient de coups.

Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? »

Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes.

Lorsqu'il fit jour, se réunit le collège des anciens du peuple, grands prêtres et scribes, et on emmena Jésus devant leur conseil suprême.

Ils lui dirent : « Si tu es le Christ, dis-le-nous. » Il leur répondit : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ;

et si j'interroge, vous ne répondrez pas.

Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la Puissance de Dieu. »

Tous lui dirent alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il leur répondit : « Vous dites vous-mêmes que je le suis. »

Ils dirent alors : « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes, nous l'avons entendu de sa bouche. »

L'assemblée tout entière se leva, et on l'emmena chez Pilate.

On se mit alors à l'accuser : « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le trouble dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et il dit qu'il est le Christ, le Roi. »

Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? »

Jésus répondit : « C'est toi-même qui le dis. »

Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux foules : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. »

Mais ils insistaient avec force : « Il soulève le peuple en enseignant dans toute la Judée ; après avoir commencé en Galilée, il est venu jusqu'ici. »

À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen.

Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il

le renvoya devant ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.

À la vue de Jésus, Hérode éprouva une joie extrême : en effet, depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle.

Il lui posa bon nombre de questions, mais Jésus ne lui répondit rien.

Les grands prêtres et les scribes étaient là, et ils l'accusaient avec véhémence.

Hérode, ainsi que ses soldats, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate.

Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre eux.

Alors Pilate convoqua les grands prêtres, les chefs et le peuple.

Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant d'introduire la subversion dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation.

D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort.

Je vais donc le relâcher après lui avoir fait

donner une correction. »

[...]

Ils se mirent à crier tous ensemble : « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. »

Ce Barabbas avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre.

Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole.

Mais ils vociféraient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. »

Mais ils insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient.

Alors Pilate décida de satisfaire leur requête.

Il relâcha celui qu'ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir.

Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus.

Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem,

ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants !

Voici venir des jours où l'on dira : "Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !"

Alors on dira aux montagnes : "Tombez sur nous", et aux collines : "Cachez-nous."

Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.

Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée,

en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »

Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure,

car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu.

Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira.

À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendit gloire à Dieu : « Celui-ci était réellement un homme juste. »

Et toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, observant ce qui se passait, s'en retournaient en se frappant la poitrine.

Tous ses amis, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, se tenaient plus loin

pour regarder.

Alors arriva un membre du Conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste, qui n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Arimateie, ville de Judée, et il attendait le règne de Dieu.

Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus.

Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un tombeau taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé.

C'était le jour de la Préparation de la fête, et déjà brillaient les lumières du sabbat.

Les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.



La Passion est toute proche, Jésus le sait... « *J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir* »... Et tout cela, il le supportera pour chacun d'entre nous, pour notre guérison profonde, pour que « *nous cessions de faire le mal et apprenions à faire le bien* » (Is 1,16). Le mal en effet tue en premier celui qui le commet... « *Le péché m'a fait perdre mes forces, il me ronge les os* ». « *Oui, mes péchés me submergent, leur poids trop pesant m'écrase* » (Ps 31(30),11 ; 38(37),5). « *Souffrance et angoisse pour toute âme humaine qui fait le mal* ». « *Le salaire du péché, c'est la mort* » (Rm 2,9 ; 6,23).

Que ses créatures meurent, même par la suite de leurs propres fautes ? Voilà ce que Dieu ne supporte pas... Aussi est-il venu en son Fils s'unir à l'humanité perdue, qui se déchire et se mutilé elle-même par la méchanceté et la violence qui l'habite. Ses disciples les plus proches le trahiront, le renieront, l'abandonneront, le laissant seul face à ses accusateurs et à ses tortionnaires... Et Jésus portera, supportera des souffrances extrêmes jusqu'à mourir crucifié... En agissant ainsi, il a ouvert tout grand ses bras à tous les hommes qui souffrent, quelle que soit l'origine de leurs souffrances, même si parfois elle peut être la conséquence directe de leurs fautes... Et il a tout porté, tout supporté sans jamais basculer du côté de la haine des ennemis, avec sa soif de vengeance... Il n'a cessé d'aimer, de chercher envers et contre tout le bien de tous. Le bien du tortionnaire, qu'il trouvera par sa conversion et sa repentance, aidé en cela par la Lumière et la Force de l'Esprit... Le bien de l'innocent écrasé qu'il rejoint aujourd'hui encore par la Puissance de ce même Esprit, pour le soutenir, l'encourager, le reconforter et lui donner de pouvoir sortir victorieux de son épreuve... « *Le Christ lui-même a souffert pour vous... Couvert d'insultes, il n'insultait pas ; accablé de souffrances, il ne menaçait pas, mais il confiait sa cause à Celui qui juge avec justice. Dans son corps, il a porté nos péchés sur le bois de la croix, afin que nous puissions mourir à nos péchés et vivre dans la justice : c'est par ses blessures que vous avez été guéris* »

(1P 2,21-24), guéris par celui qui « *veut que tous les hommes soient sauvés* » (1Tm 2,4-6), « *les méchants comme les bons* », « *les justes comme les injustes* » (Mt 5,45)... « *Père, pardonne-leur* »... « *Que celui qui exerce la Miséricorde le fasse en rayonnant de joie* » (Rm 12,8)... On pressent comment Jésus vécut ses derniers instants sur la Croix, et quelle fut l'admiration du Centurion romain qui se tenait en face de lui : « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu* » (Mc 15,39) !

DJF